

Le haïku dans la littérature québécoise ケベック文学における俳句

André GIRARD
アンドレ・ジラルド

要旨

本稿は、2009年10月3日、明治大学（東京）で開催された日本ケベック学会の第1回年次大会で行われた講演を再録したものである。*Marcher le silence* と題されたその講演はフランス系カナダとケベックの文学における俳句の存在を、詩人でジャーナリストでもあったジャン＝オベール・ロランジェの最初の試みから今日にいたるまで、年代順に通覧しようとしたものである。それに引き続き、「ようこそ…日本に」という題で、俳文 *Marcher le silence* の抜粋が朗読された。

この新しい詩の形式が出現した背景を探るため、著者は当時ケベックの文学界で盛んに展開されていた論争を手短かに振り返ることになるだろう。その論争は、絶大な権力をもつカトリック教会によって伝播された思想や価値観を称揚する地方主義者たちと、あらゆるイデオロギーの束縛から解放され、現代性にたいして敢然と開かれた文学の支持者たちとを対決させていたものである。

En guise d'introduction

Mesdames, Messieurs, bonjour

En avril 2005, en compagnie de la romancière Pauline Vincent – alors présidente de l'ASSOCIATION DES AUTEURS DES LAURENTIDES – et des poètes Louise Warren et Jérôme Lafond, André Duhaime et moi avons eu le plaisir d'effectuer un séjour de deux semaines au Japon dans le cadre d'un échange culturel organisé par PASSAGE D'ARTISTES, organisme sans but lucratif basé dans la région des Laurentides, au nord de Montréal. À cette occasion, nous avons rencontré les étudiants de la classe du professeur Yoshikazu Obata à l'Université Meiji. Le soir

même, à l'INSTITUT FRANCO-JAPONAIS DE TOKYO, nous animions une lecture intitulée *Lumière du nord*. Certains s'en souviendront : nous étions alors accompagnés par le musicien Michel Dubeau qui alternait, selon le genre, saxophone et shakuhachi.

Dans l'avion du retour – nous survolions alors l'Alaska, André Duhaime m'a offert la possibilité d'écrire la partie *PROSE POÉTIQUE* du haïbun qu'il se proposait bientôt d'entreprendre. J'ai accepté sa généreuse invitation et, un an plus tard, en 2006, nous avons publié aux éditions Leméac *Marcher le silence – carnets du Japon*. Véritable hommage au Japon et à nos hôtes, inspiré du grand Basho, ce haïbun était une première dans la francophonie, et il nous a valu à l'automne 2008 le PRIX CANADA-JAPON, prix décerné par le *Fonds Japon – Canada* dont le but est de tisser des liens sensibles entre les communautés artistiques des deux pays. C'est donc en tant que romancier que j'étais au Japon en 2005, et c'est toujours un romancier qui vous parle aujourd'hui. Cette présentation sur l'histoire et sur la situation actuelle du haïku au Québec sera donc basée sur les recherches d'André Duhaime et une chronologie d'Hélène Leclerc¹.

Dans un premier temps, je ferai un survol historique, et je reviendrai après coup sur les *tentatives de haïkus* dans ce Québec des années vingt, et beaucoup plus tard dans celui des années soixante-dix². Dans un deuxième temps, je proposerai des extraits de *Marcher le silence*³ en y allant d'anecdotes et de quelques explications. En conclusion, j'avancerai quelques hypothèses sur l'impact que le travail historiographique et l'œuvre même d'André Duhaime ont pu avoir sur la littérature québécoise actuelle.

Les régionalistes et les exotiques

Dans sa monumentale introduction de cent seize pages au deuxième tome du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* couvrant la période 1900-1939, Maurice Lemire pose un regard sensible, critique et lucide sur l'ensemble de la production littéraire québécoise de l'époque, sur ses forces et ses faiblesses, sur les querelles qui l'animaient. Selon ses propres mots, le grand débat entre les régionalistes et les exotiques était notre *querelle des Anciens et des Modernes* bien à nous, et ça se jouait surtout du côté de la poésie, là où se retrouvera toujours l'avant-garde. Avec le recul du temps – le tome II du *DOLQ* ayant été publié en 1980,

Lemire aura pu avancer que l'année 1937 *pouvait* marquer la fin de cette *querelle* en ce sens que la parution de *Menaud, maître draveur*⁴ faisait la preuve « qu'il était possible de réussir un récit hautement littéraire tout en étant un fervent nationaliste⁵ ».

En cela, Lemire voyait juste, cette date charnière étant maintenant inscrite dans toutes les anthologies, mais quinze ans plus tôt, lorsque Jean-Aubert Loranger alors âgé de vingt-six ans publie *Poèmes*⁶, recueil comprenant en outre des « haïkaïs » et des « outas », nous sommes toujours et encore au cœur du débat. Même s'il venait de publier deux ans plus tôt *Les atmosphères*⁷, premier ouvrage un brin scolaire, d'une prose sans envergure et au thème s'inscrivant en droite ligne dans la mouvance du terroir, comme bien d'autres poètes avant lui – dont les Marcel Dugas, Paul Morin et Guy Delahaye, Loranger s'installait du coup dans cette résistance. En fait, le recueil du jeune poète-journaliste était si déroutant, si maladroit et si *exotique* que, plus de cinquante ans plus tard, Lemire affirmera : « Loranger continue son expérience poétique en privilégiant des mètres impairs de cinq ou de sept syllabes » ... plutôt que nommer tout simplement le haïku ou le tanka !⁸

Trouvant maintenant son inspiration chez les poètes œuvrant en cette France vivant les premiers souffles du surréalisme, entre autres les Jean Paulhan et Paul Éluard, et plus particulièrement les jeunes communistes René Maublanc et Jean-Richard Bloch⁹, Loranger s'inscrivait dès lors dans la modernité, et même si son *expérience poétique* peut nous paraître aujourd'hui un peu naïve, elle exprimait somme toute une soif de liberté et le désir non moins réel de casser les carcans et de bousculer la norme. En voici un exemple éloquent ; ces haïkus en rafale *autour d'une lampe* ont été choisis et mis en regard par André Duhaime. Celui-ci les aura lus dans le cadre de sa conférence d'ouverture du 3^E FESTIVAL FRANCOPHONE DE HAÏKU qui s'est tenu à Montréal en octobre 2008¹⁰ :

La lampe casquée
Pose un rond sur l'écritoire.
– Une assiette blanche.

Jean-Aubert Loranger. *Poèmes*, p.55

Reste à la fenêtre,
La face dorée par la lampe,
Et les cheveux baignés de lune.

René Maublanc

Nuit sur les fenêtres,
Nuit sur les champs et les routes,
Moi seul et ma lampe.

Jean-Richard Bloch

Six ans plus tard, en 1928, Loranger sera suivi dans sa recherche de nouvelles formes par Simone Routier. Alors âgée de 27 ans, celle-ci fera publier à Québec *L'Immortel Adolescent*¹¹, recueil où apparaît des « haïkaïs » et pour lequel elle recevra le PRIX ATHANASE DAVID, également appelé le PRIX DE LA PROVINCE DE QUÉBEC. Ce prix majeur attribué en 1929 par l'Institution littéraire à une poète dite exotique est pour le moins révélateur. Il faisait la preuve que malgré tous les débats, la qualité du texte primait sur tout ; d'une certaine façon, les membres du jury affirmaient haut et fort que les *modernes* venaient de gagner la partie ... et ce, neuf ans avant la publication de *Menaud, maître draveur*.

Trouvant son inspiration dans les toutes fraîches traductions françaises de *Les Haïkaï de Kikakou* (1927)¹² et *Les Notes de l'oreiller* de Sei Shonagon (1928)¹³, tournant pour ainsi dire le dos aux poètes européens, Routier ajoute à l'exotisme de la forme avec sa sensibilité de femme, avec sa sensibilité de musicienne. Il faut savoir que la jeune femme qui aura plus tard embrassé une carrière diplomatique touchait aussi le violon. En remontant directement aux sources – choisissant de traverser le Pacifique plutôt que l'Atlantique pour trouver en ce Japon du 11^e siècle une grande sœur (Sei-san), Routier s'inscrivait résolument dans la modernité. Pour se convaincre de la qualité de sa poésie, voici trois haïkus sélectionnés par André Duhaime et lus lors de cette même conférence de 2008 :

Violon lointain
Meubles bas, jour au déclin,
Notre cher silence...

Mon cœur qui t'attend
Toujours le silence,
Et l'immense effeuillement...

Pavés désertés,
Chaude, étrange avalanche:
Juillet, un dimanche.

Visiblement, nous ne sommes plus ici dans l'expérience poétique proprement dite, mais bien en pure poésie ; la publication de ce recueil était un pas de géant pour la littérature québécoise. Cinq décennies plus tard, dans un évident souci de *réconciliation nationale*, Lemire précisera dans son introduction au deuxième tome du *DOLQ* que si les Albert Ferland, Lionel Léveillé et Alfred DesRochers préparaient la venue de Félix Leclerc et de Gilles Vigneault, les Loranger, Grandbois et Saint-Denys-Garneau modelaient une sensibilité québécoise et forgeaient l'outil dont se serviraient plus tard les Gaston Miron, Gatién Lapointe, Paul Chamberland et Roland Giguère¹⁴.

La fin d'un long silence

Si Lemire nomme avec justesse Alain Grandbois et Hector de Saint-Denys-Garneau, il aura oublié Simone Routier, car tout au contraire de Loranger, la jeune poète était de cette trempe. Mais il aura quand même fallu attendre jusqu'en 1975 pour voir réapparaître le haïku et le tanka dans notre paysage littéraire. Tout près de cinquante ans d'absence de ces formes japonaises dans notre poésie, formes qui auraient pu tout aussi bien servir les quatre saisons, à la ville comme à la campagne ; il y a là matière à réflexion. À tout le moins, une recherche plus poussée s'impose, d'autant plus que quelques centaines de kilomètres au sud de la frontière, les ténors de la *Beat Generation* – comme un certain Jack Kerouac – se faisaient un devoir d'*américaniser la chose* ... et il en allait de même au Canada anglais.

Bref, ce retour du haïku dans notre paysage littéraire sera dû à Monseigneur Félix-Antoine Savard. Encore lui, serions-nous portés à dire ... avec un certain sourire. Dans les faits, c'est vers la fin de sa vie que Savard fera publier chez

Garneau *Aux marges du silence*¹⁵, recueil paru un an plus tôt en publication restreinte. On y retrouve des haïkus et, comme par hasard, ils mettent en valeur tous les terroirs du monde ... dans une millénaire modernité. Et puis, ce bouquet de chrysanthèmes cueilli du regard, ne serait-il pas un clin d'œil tardif à la poésie japonaise ?

Cimes pures des monts
où mon regard a cueilli
un bouquet de chrysanthèmes !

Comme un athlète
nu
Ce bouleau dans l'aurore !

Je vois un lent poème
qui descend
par le sentier des vaches.

Ici, une précision s'impose, et elle sera l'œuvre d'André Duhaime : « C'est par Paul Claudel, ambassadeur de France au Japon de 1921 à 1927, que Félix-Antoine Savard est venu au haïku. Il est étonnant de pouvoir associer « Savard » et « haïku » au lieu de « Savard » et « Menaud », mais ce romancier aura été un fervent admirateur de l'écrivain catholique qu'était Paul Claudel. Savard a d'ailleurs écrit : « Les poèmes japonais qu'on appelle des Hai-Kai m'ont toujours vivement impressionné [...] Dans le petit livre intitulé *Cent phrases pour éventails*¹⁶, Paul Claudel m'avait jadis suggéré de faire à son exemple. » Si le jeune Savard a lu l'édition japonaise de 1927 ou l'édition de Gallimard de 1942, s'il a longtemps ou non composé des haïkus, il n'en a publié que très tard, à 78 ans, son recueil *Aux marges du silence* ayant été publié en livre d'artiste en 1974 puis en édition commerciale en 1975¹⁷.

Après un si long silence – toujours et encore inexpliqué, ce n'est qu'au tout début de la décennie 80 que nous verrons s'amorcer un timide retour du haïku, mais la flamme sera cette fois nourrie par des passionnées et des passionnés. En cette

période d'après-référendum, la *quête du pays* s'estompe, et comme nous n'en sommes plus aux *querelles des Anciens et des Modernes*, le champ est maintenant libre. Cette *renaissance* de la forme japonaise arrive à point, et nous assisterons bientôt à un véritable engouement.

Comme le haïku était déjà bien implanté en Amérique anglo-saxonne, au Canada comme aux États-Unis, il est pour ainsi dire dans l'ordre des choses que le tout premier titre fût publié par Jocelyne Villeneuve, écrivaine qui aura été pour un temps bibliothécaire à l'Université Laurentienne de Sudbury, bien au fait qu'elle devait être des nouvelles tendances de la littérature canadienne-anglaise. Alors âgée de trente-neuf ans, Villeneuve fait paraître en 1980 *La saison des papillons*¹⁸, son premier recueil de poèmes entièrement consacré au haïku, et elle sera suivie un an plus tard par André Duhaime. Ici, il est bon de préciser que s'il est Montréalais d'origine, Duhaime habitait lui aussi en Outaouais, depuis 1971. Le haïku faisant son entrée au Québec du côté de la frontière ontarienne ; preuve que *nouveauté* ne rime pas toujours et nécessairement avec métropole !

En tout début de carrière, le jeune poète qui documentera un peu plus tard cette nouvelle forme de poésie signera donc *Haïku d'ici*¹⁹, son deuxième recueil, mais le tout premier d'une longue série d'ouvrages consacrés exclusivement au haïku, au tanka et au renku. Ce très beau livre sera illustré et calligraphié par Dorothy Howard, celle-là même avec qui il donnera bientôt des ateliers de haïku. Ce sera le début d'une longue et belle histoire où les poètes d'ici ayant choisi de privilégier les formes japonaises trouveront enfin leur place. Dans le but d'illustrer l'effervescence des trois dernières décennies, voici la chronologie établie par Hélène Leclerc. Pour les besoins de la cause, je me suis permis de faire suivre d'un astérisque les titres que nous retrouverons plus loin dans la bibliographie.

Comme un tsunami

- 1982 Le poète Alphonse Piché (1917-1998) publie des haïkus dans son recueil *Dernier profil**.
- 1985 Aux éditions Asticou, sous la direction d'André Duhaime et Dorothy Howard, c'est la parution de *Haïku : anthologie canadienne / Canadian anthology**, première anthologie canadienne qui inclut des francophones. Cette anthologie est accompagnée d'un historique du haïku en anglais en

Amérique du nord par Elizabeth Searle Lamb et d'un historique du haïku en français (de France et du Québec) écrit par Bernadette Guilmette. Elle comprend des haïkus de Canadiens-Anglais, de Canadiens-Français et de Canadiens-Japonais.

Publication de *Feuilles volantes**, deuxième recueil de haïkus de Jocelyne Villeneuve.

- 1986 Alphonse Piché publie *Fenêtre**, un recueil de haïkus accompagné d'estampes de Louise Lavoie Maheux. Cette édition sera limitée à douze exemplaires numérotés et signés par l'auteur et l'artiste, plus huit exemplaires hors commerce.

Publication de *Au cœur de l'instant**, recueil de haïkus de Célyne Fortin.

- 1987-1993 Période prolifique pour André Duhaime, il publie plusieurs recueils de haïkus, de tankas et de renkus :

1987 : *Pelures d'oranges/Orange Peels**, (haïkus) traduction de Dorothy Howard, Asticou.

1988 : *Au jour le jour**, (haïkus), Noroît.

1989 : *Voyage parallèle/Parallel Journey** (renku avec LeRoy Gorman), Asticou.

1990 : *Traces d'hier** (tankas), Noroît.

1993 : *D'une saison à l'autre** (renku avec Lisa Carducci), Le Loup de Gouttière.

- 1994 Publication de *Errances** aux éditions Loup de Gouttière. Il s'agit du premier recueil de haïkus de Carol LeBel.

- 1997 Création par André Duhaime, du site Web *HAÏKU SANS FRONTIÈRES*, lequel a fortement contribué à l'éclosion du haïku francophone d'ici et d'ailleurs. L'importance de ce site se mesure par l'émergence d'une nouvelle vague de haïkistes.

Jeanne Painchaud publie son premier recueil *Je marche à côté d'une joie**, (Les Heures bleues) et elle commence à enseigner le haïku dans le cadre d'ateliers de création littéraire du Service d'animation culturelle de l'Université de Montréal.

- 1998 Aux Éditions David, André Duhaime publie *Haïku sans frontières, une anthologie mondiale**. Il s'agit d'une publication de l'anthologie déjà en

- ligne. Concernant le haïku, il s'agit du premier contact éditorial entre le Québec, la France et la Belgique.
- 2000 Parution de la première anthologie consacrée exclusivement aux haïkus francophones du Canada : *Haïku et francophonie canadienne**. Publiée aux Éditions David sous la direction d'André Duhaime, cette anthologie regroupe quarante-cinq haïkistes francophones.
- Premiers rassemblements de haïkistes au Jardin botanique de Montréal lors de trois week-ends d'automne, en 2000, 2001 et 2002, sous la codirection d'Angela Leuck et de Jeanne Painchaud.
- 2001 Publication de *Chevaucher la lune**, une anthologie du haïku contemporain en français sous la direction d'André Duhaime. Cet ouvrage regroupe les haïkus de plus d'une centaine de poètes provenant principalement du Canada, de France et de Belgique.
- Avec les recueils *Haïkus de mes cinq saisons** d'Évelyne Voldeng d'Ottawa et *Mon île muette** d'Alain Rimbault du Nouveau-Brunswick, les Éditions David inaugurent la collection VOIX INTÉRIEURES – HAÏKU. Au fil du temps on y publiera une trentaine de haïkistes en solo.
- Sous la codirection d'André Duhaime et d'André Girard, *Rêves de plumes** paraît aux Éditions David. Recueil de haïkus d'élèves du Cégep de Chicoutimi et du Collège de l'Outaouais inscrits au cours de création littéraire.
- 2002 Sous la codirection de Francine Chicoine et André Duhaime, *Dire le Nord** paraît aux Éditions David. Un collectif de haïkus sur le thème de la nordicité.
- 2003 À la suite des rencontres au Jardin botanique de Montréal, (en 2000, 2001 et 2002) Maxianne Berger et Angela Leuck publient une anthologie des haïkistes de Montréal (canadiens-français, canadiens-anglais, canadiens d'origine japonaise) sous le titre *Sun Through the Blinds**.
- Dès la naissance de l'ASSOCIATION FRANÇAISE DE HAÏKU, Micheline Beaudry suggère l'idée d'une branche québécoise et canadienne-française. Cette idée se concrétise.
- Publication aux Éditions David de *Dire la faune**, un collectif de haïkus sous la direction de Francine Chicoine.
- 2004 Tenue du premier CAMP HAÏKU DE BAIE-COMEAU, animé par Francine

Chicoine, directrice de la collection HAÏKU aux Éditions David. Depuis 2004, elle accueille chaque année près d'une trentaine de haïkistes de partout au Québec. Baie-Comeau est située sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent, à environ 650 kilomètres de Montréal.

Parution du collectif *Dire la flore** aux Éditions David, sous la direction de Francine Chicoine.

2005 À la fin du mois de mai, en organisant un souper de haïkistes à Montréal, Micheline Beaudry fonde ce qui deviendra le groupe HAÏKU-MONTRÉAL. Initiée au haïku par Momoko Kuroda pendant qu'elle séjournait au Japon, Abigail Friedman profite de son séjour à Québec en tant que consulé américaine pour créer le groupe HAÏKU-QUÉBEC, un des premiers groupes de kukaï traditionnel japonais en Amérique du Nord.

2006 Dans le cadre du *Marché de la poésie de Montréal*, Jeanne Painchaud présente son projet *Parcours poétique - sous vos pas des poèmes*. Il s'agit d'un parcours de 20 haïkus inscrits sur les trottoirs du quartier Plateau-Mont-Royal de Montréal.

Le 26 août, au *Morrin Center* du Vieux-Québec, le couple William J. Higginson et Penny Harter est invité par Abigail Friedman. M. Higginson prononce une causerie intitulée *Des différents contextes du poème japonais : le haïku, le tanka et le renga*. La journée se termine avec un atelier de renku dirigé par le célèbre couple américain.

Parution de *L'érotique : poème court, haïku**, recueil codirigé par les deux Québécoises Micheline Beaudry et Janick Belleau (éditions Biliki, Belgique).

Il s'agit du premier collectif de haïkus érotiques en langue française.

2007 HAÏKU CANADA NEWSLETTERS ouvre sa revue à des pages en français. Micheline Beaudry devient responsable de cette section, en collaboration avec LeRoy Gorman, l'éditeur de la revue HAÏKU CANADA.

Publication de *Lueurs de l'aube**, d'Hélène Leclerc.

2008 Publication de *Carpe Diem**, 4^e anthologie canadienne de haïku. Comprend 40 haïkistes anglophones et 40 haïkistes francophones publiés dans leur langue respective.

Publication de *Regards de femmes**, un collectif de haïkus consacré aux poètes haïkistes féminines contemporaines, publié conjointement par les

éditions Adage et l'ASSOCIATION FRANÇAISE DE HAÏKU, sous la direction de Janick Belleau.

Aux Éditions Vents d'ouest, dans la collection ADO, sous la direction d'André Duhaime et d'Hélène Leclerc, publication de *Pixels**, collectif de haïkus sur le thème des nouvelles technologies.

Publication aux Éditions David de *Toucher l'eau et le ciel** sous la direction de Francine Chicoine. Le recueil regroupe des haïkus sélectionnés parmi ceux rédigés au CAMP HAÏKU DE BAIE-COMEAU depuis 2004.

En octobre, le festival de l'ASSOCIATION FRANÇAISE DE HAÏKU a lieu pour la première fois au Québec. Une douzaine d'Européens et une cinquantaine de Québécois et de Canadiens-Français se réunissent à Montréal pour le long week-end de l'Action de Grâce. M. Atsushi Nishioka, consul du Japon à Montréal, et son épouse assistaient à la soirée d'ouverture.

Le 1^{er} décembre, lors d'une cérémonie à la résidence de l'ambassadeur du Japon à Ottawa, le PRIX CANADA-JAPON était remis à André Girard et André Duhaime par son Excellence Tsuneo Nishida pour leur haïbun intitulé *Marcher le silence – carnets du Japon**.

Bienvenue ... au Japon

Extraits de *Marcher le silence*

L'arrivée à Tokyo

lundi matin	inconfortable siège 35d
escale à chicago	l'invisible chloé
un aéroport un starbucks	pour compagne
saul bellow est mort	

ombres	gare de tokyo
de nuages	le centre mobile des choses
sur nuages	le centre des humaines choses

Dans la nuit de Shinkiba d'incessants parapluies luisent sous les lampadaires protègent de l'averse solitudes masculines féminines. Terminal sud-est de la ligne Yurakucho train et autobus prennent le relais. Serait-ce la pluie ou bien tous ces bocaux de condiments sur le comptoir. Langueur consécutive aux longues envolées ce pourrait bien être ça. Peut-être aussi le timide sourire de la jeune fille en costume. Après avoir posé sur ma table un cendrier un verre une pinte de lager commandée en pointant la pub elle se dirige vers les cuisines. Solitude d'avril j'allume une cigarette transitoire que je suis sous une lumière crue. *Curry-shop* aux allures de *truck-stop*. Banquette du fond donnant sur la nuit qui mouille les parapluies six étudiants en début de session sont de retour en ville. Cravates rayées sur chemises blanches candide jeunesse et lumineux sourires. Haruki Murakami serait-il dans les parages. Sonne la caisse la jeune fille au costume rend au costaud client sa monnaie. Camionneur.

dormir presque sur le sol
tout près d'une voie ferrée
souvenirs d'enfance

Le séjour à Kashimo

Corbeaux
et chiens
réveil à Kashimo

Après la douche matinale prendre plaisir à rythmer de mes pas l'asphalte mouillé du chemin en épingle. Humide chatoiemment dans le bosquet de bambous. L'eau perle sur mon parapluie mon chandail prend quelques gouttes les montagnes se perdent dans la bruine. Sur ma droite et bientôt sur ma gauche le filet d'eau ruisselle en cascade dans le tout béton. Maintenant sur ma gauche et bientôt sur ma droite le drain de voirie joue parfaitement son rôle. Alpes japonaises Appalaches bouclier laurentien les pluies printanières préparent nos étés. Sous un ciel de feu sous les cellules orageuses avancent les plaques tectoniques sans demander permission. Cinq milliards d'années. Fosse du Labrador ou fosse du Japon dépression boréale ou faille abyssale lithosphère en recherche d'équilibre. Qui est l'homme marchant sous la pluie. L'eau de ma douche se lave déjà aux minéraux ira un jour mouiller la rizière en bas dans la vallée. Peut-être sera-t-elle bue par la racine de l'arbre. Peut-être descendra-t-elle jusqu'à la mer au sud-ouest pour se condenser et retrouver sa pureté. L'eau qui m'a douché ce matin reviendra-t-elle perler à la base du pommeau avant de tomber sur la planche du cèdre imputrescible.

il pleut j'ai faim
si Basho m'apportait une banane
je ne dirais pas non

à petits pas pressés
ils elles s'éloignent
pour parler au cellulaire

Le départ de Nagoya

Aérogare de Nagoya ça sent à peine la mer comme à Port-Alfred mon point de chute sur la baie des Ha ! Ha ! Procédures d'embarquement je voudrais que ça dure que ça dure. Gestuelle et costume des hôtesse sont toute élégance. Dire que nous ferons escale à Chicago Illinois. Douanes en guerre vulgaires fringues jamais loin du militaire détester son travail chique de gomme Wrigley Field. Dans l'aérogare de Nagoya il suffit de lever les yeux plus haut que de coutume pour voir osciller les bambous dans le bleu du ciel et de la mer. Bateaux à l'ancrage. Derniers arigato et ultimes sourires au pays du savoir-vivre. Au bout du quai de Bagotville sur la baie des Ha ! Ha ! je poserai les yeux sur d'autres bateaux à l'ancrage. Bauxite en provenance de la Jamaïque. Ça sentira à peine la mer. Comme à Nagoya.

survoler le mont fuji
puis vient la nuit ensoleillée
se confondre dans les heures

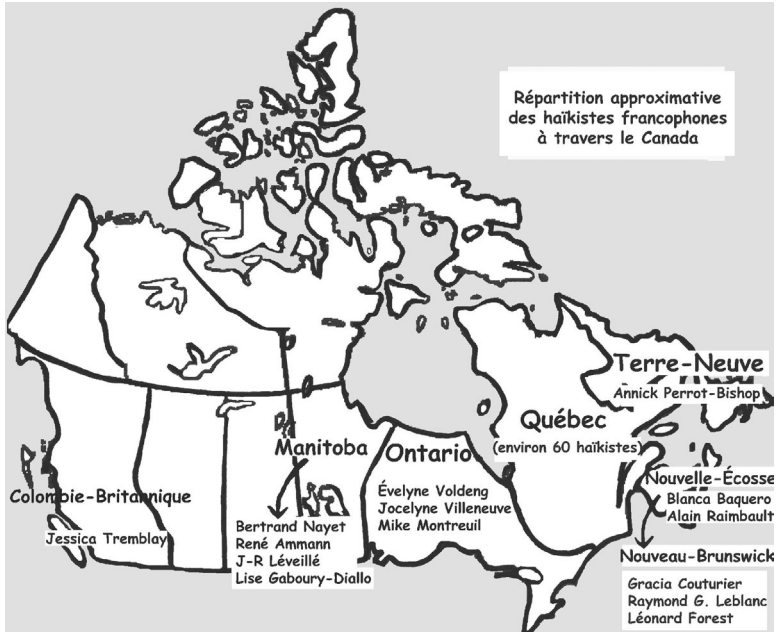
le japon
c'est aussi hiroko
études à mcgill
résidence sur saint-denis

rêvasser
les noms sur la carte de tokyo
anthologie de poèmes brefs

comme si je n'avais pas
comme si je n'étais pas
rouler en toyota
ici terre de mes ailleurs

Les haïkistes au Canada français

Automne 2008



En guise de conclusion

À la suite de cet exposé, on serait en droit d'affirmer que la renaissance – ou la véritable naissance du haïku au Québec et au Canada français est due en grande partie à André Duhaime, ce passionné qui a su introduire avec force les formes japonaises dans notre corpus littéraire.

Sous le très beau titre *Peau de fleur*²⁰, André Duhaime a publié chez ASTICOU son premier recueil de poèmes en 1979. En 1981, dès son deuxième recueil, il passe au haïku avec *Haïkus d'ici*²¹, toujours publié chez ASTICOU. À l'automne 2009, trente ans plus tard, en tant qu'auteur ou éditeur intellectuel, il compte à son actif 31 publications, soit 23 pour les adultes et 8 pour les enfants. De plus, en 1997, il a créé le site web HAÏKU SANS FRONTIÈRES qu'il ouvre à la francophonie et qu'il anime toujours avec passion.

La littérature québécoise est en pleine ébullition et elle est maintenant à l'étude sur tous les continents ... parce qu'elle est l'Amérique du Nord qui s'écrit en français. Mais il lui aura fallu du temps pour assumer son américanité. Avec le recul, on peut affirmer que cette américanité est devenue plus évidente au tournant des années 90. Conséquemment, sans qu'ils ne soient nécessairement coupés, les liens avec la France se sont faits plus ténus. À titre d'exemple, avant cette date, tout auteur québécois rêvait d'une large distribution en France alors qu'actuellement, c'est une traduction en espagnol, en allemand, en japonais ou en russe qui les inspire. Mais s'il est une autre réalité que notre littérature n'a pas encore pleinement assumée, c'est son AMÉRINDIANITÉ²². Mais ça s'en vient, et d'une certaine façon, la poésie japonaise y joue déjà un rôle.

En 2005, lorsqu'André Duhaime m'a invité à écrire la partie PROSE POÉTIQUE d'un haïbun, nous survolions l'Alaska après avoir passé deux semaines en votre pays qui sait si bien allier modernité et culture plus que millénaire. J'ai accepté cette généreuse invitation parce qu'il fallait laisser des traces de notre passage au Japon, pays d'exception au degré de raffinement et de civilisation unique sur la planète. Laisser des traces ... et rendre hommage. J'étais songeur, car tout comme le Japon, l'Amérique est habitée depuis des millénaires, sauf que chez nous, les *Européens des Grandes découvertes* ont décimé ou confiné à leurs réserves des peuples fiers qui auraient pu nous transmettre l'intime relation qu'ils ont toujours entretenue avec la terre-mère. Songeur, absolument, car cette relation intime avec la

terre-mère, je l'avais trouvée quotidiennement au Japon, en particulier dans l'amour que vous portez aux beautés de la nature, comme par exemple lors de la fête des cerisiers en fleurs.

Cette relation d'amour avec la terre-mère est inscrite dans votre immense littérature, et tout particulièrement dans ses formes poétiques millénaires. J'aime à croire que de ce côté-ci du Pacifique, tout amant de la forme japonaise enrichit sa littérature d'une touche d'*orientalité* et qu'en cela, il se situe en droite ligne avec les shamans des Premières Nations ... venues d'Orient. La littérature japonaise ? Elle aide déjà l'Amérique française à assumer son *amérindianité*.

Mesdames, Messieurs, merci, arigato

(André GIRARD, Ph.D. – études littéraires, Cégep de Chicoutimi, Québec)

Notes

- 1 Leclerc, Hélène. « Historique du haïku d'ici. » in 575 : *revue de haïku*, vol.2, no 4, 2008. (Disponible sur Internet)
- 2 On aura compris que pour une plus grande lisibilité, ces *tentatives* seront ici insérées dans le corps du texte.
- 3 Girard, André et André Duhaime. *Marcher le silence – carnets du Japon*. Montréal, Leméac, 2006. 114p.
- 4 Savard, Félix-Antoine. *Menaud, maître draveur*. Montréal, Fides, 1937. 153p.
- 5 *Dictionnaire des œuvres littéraires québécoises : 1900-1939 / tome II* sous la dir. de Maurice Lemire. Montréal, Fides, 1980. p. xlv.
- 6 Loranger, Jean-Aubert. *Poèmes*. Montréal, L-A Morissette, 1922. 122p.
- 7 Loranger, Jean-Aubert. *Les Atmosphères : le passeur, poèmes et autres proses*. [S.l.], [s.n.], 1920. 62p.
- 8 *DOLQ, op. cit.* p. xli.
- 9 Ces haïkus de Maublanc et de Bloch ont été publiés dans *La Nouvelle revue française*, no 84, 1^{er} septembre 1920. pp.329-345. (Disponible sur Internet)
- 10 Festival tenu sous l'égide de l'*Association française du haïku*. Ce texte éclairant d'André Duhaime avait auparavant fait l'objet d'une publication dans le numéro de mars 2006 de la revue *Haïkaï*. (Disponible sur Internet)
- 11 Routier, Simone. *L'Immortel Adolescent*. Québec, Le Soleil, 1928, 190p.
- 12 Enamoto (Takarai) Kikaku (1661-1707), disciple de Basho. Une compilation

- complète de ses haïkus a été éditée en 1747 sous le titre *Gogenshu*.
- 13 Contemporaine et rivale de Murasaki Shikibu, (auteure du *Dit du Genji*), Sei Shonagon a écrit au début du deuxième millénaire *Makura no soshi* (Notes de chevet / trad. d'André Beaujard = *Les notes de l'oreiller* / trad. de Kuni Matsuo et Steinilber-Oberlin), texte inclassable annonçant l'arrivée du *fragment* comme forme littéraire.
 - 14 DOLQ, *op. cit.* p. xlv.
 - 15 Savard, Félix-Antoine. *Aux marges du silence*. Québec, Garneau, 1975. 108p.
 - 16 Claudel, Paul. *Cent phrases pour éventails*. Paris, Gallimard, 1942. Non paginé.
 - 17 Duhaime, André. « Début du haïku en Amérique française. » in *Haïkai*, numéro de mars 2006. (Disponible sur Internet)
 - 18 Villeneuve, Jocelyne. *La saison des papillons*. Sherbrooke, Naaman, 1980. 75p.
 - 19 Duhaime, André. *Haïku d'ici*. Hull, Éditions Asticou, 1981. 116p.
 - 20 Duhaime, André. *Peau de fleur*. Hull, Éditions Asticou, 1979. 75p.
 - 21 Duhaime, André. *Haïku d'ici. Op. cit.*
 - 22 Il y a bien sûr l'œuvre d'Yves Thériault, qui reste une exception, mais pour se faire une meilleure idée de l'état de la situation à la fin du XX^e siècle, il faut lire l'essai de Diane Boudreau intitulé *Histoire de la littérature amérindienne au Québec : oralité et écriture*, ouvrage paru en 1993.

Bibliographie

- Boudreau, Diane. *Histoire de la littérature amérindienne au Québec : oralité et écriture : essai*. Montréal, L'Hexagone, 1993. 201p.
- Carducci, Lisa et André Duhaime. *D'une saison à l'autre*. Québec, Loup de gouttière, 1993. 69p.
- Carpe diem : anthologie canadienne du haïku = Canadian anthology of haiku* / sous la dir. de Francine Chicoine ... [et al.]. Ottawa, Éditions David, 2008. 195p.
- Chevaucher la lune : anthologie du haïku contemporain en français* / sous la dir. d'André Duhaime. Ottawa, Éditions David, 2001. 278p.
- Claudel, Paul. *Cent phrases pour éventails*. Paris, Gallimard, 1942. 1 vol. [non paginé]
- Dictionnaire des œuvres littéraires québécoises – TOME II, 1900-1939* / sous la dir. de Maurice Lemire ... [et al.]. Montréal, Fides, 1980. cxvi, 1363p.
- Dire la faune* / sous la dir. de Francine Chicoine. Ottawa, Éditions David, 2003. 143p.
- Dire la flore* / sous la dir. de Francine Chicoine. Ottawa, Éditions David, 2004. 99p.
- Dire le Nord* / sous la dir. de Francine Chicoine et André Duhaime. Ottawa, Éditions David, 2002. 149p.

- Duhaime, André. *Au jour le jour*. Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1988. 60p.
- . *Conférence d'ouverture du FESTIVAL HAÏKU AFH – MONTRÉAL 2008*.
<http://www.afhaiku.org/evts/mtl2008/ADConfMtl2008.pdf>
- . « Début du haïku en Amérique française. » in *Haïkai*, mars 2006.
<http://156486.aceboard.net/156486-2048-7628-0-Debut-haiku-Amerique-francaise-Andre-DUHAIIME.htm>
- . *Haïku d'ici*. Hull, Éditions Asticou, 1981. 116p.
- . *Peau de fleur*. Hull, Éditions Asticou, 1979. 75p.
- . *Pelures d'orange = Orange peels : haïkus*. Hull, Éditions Asticou, 1987. 55/56p.
- . *Traces d'hier*. Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1990. 59p.
- Duhaime, André et LeRoy Gorman. *Voyage parallèle = Parallel journey : renga*. Hull, Éditions Asticou, 1989. 72/72p.
- L'Érotique : poème court, haïkus* / sous la dir. de Micheline Beaudry et Janick Belleau
 Bruxelles, Éditions Biliki, [impression 2006]. 118p.
- Fortin, Célyne. *Au cœur de l'instant*. Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1986. 165p.
- Girard, André et André Duhaime. *Marcher le silence – carnets du Japon*. Montréal, Leméac, 2006. 114p.
- Haïku, anthologie canadienne = Haïku, canadian anthology* / sous la dir. de Dorothy Howard et André Duhaime. Hull, Éditions Asticou, 1985. 240p.
- Haïku et francophonie canadienne* / sous la dir. d'André Duhaime. Orléans (Ont.), Éditions David, 2000. 105p.
- Kikakou. *Les Haï Kai de Kikakou* [Gogenshu] / textes et commentaires japonais trad. par Kuni Matsuo et Steinilber-Oberlin. Paris, G. Crès, 1927. xix, 344p.
- LeBel, Carol. *Errances : haïkus*. Québec, Loup de gouttière, 1994. 121p.
- Leclerc, Hélène. « Historique du haïku d'ici. » in *575 : revue de haïku*, vol.2, no 4, 2008.
<http://575.tempslibres.org/aphp/page3.php?page=v02n4p09>
- . *Lueurs de l'aube*, Ottawa, Éditions David, 2007, 71p.
- Loranger, Jean-Aubert. *Les Atmosphères : le passeur, poèmes et autres proses*. [S.l.], [s.n.], 1920. 62p.
- . *Poèmes*. Montréal, L.A. Morissette, 1922. 122p.
- Nouvelle revue française*, no 84, 1^{er} septembre 1920. pp.329-345.
<http://www.terebess.hu/english/haiku/nrf.html>
- Painchaud, Jeanne. *Je marche à côté d'une joie : instantanés*. Québec, Les Heures bleues, 1997. 93p.
- Picher, Alphonse. *Dernier profil. Trois-Rivières, Écrits des Forges*, 1982. 49p.

- . *Fenêtres : haïku d'Alphonse Piché et estampes de Louise Lavoie Maheux*. Cap-de-la-Madeleine, L. Lavoie Maheux, 1986. 1 emboîtage ; [9] feuilles pliées.
- Pixels : collectif de haïkus / sous la dir. d'André Duhaime et Hélène Leclerc*. Gatineau, Vents d'Ouest, 2008. 115p.
- Raimbault, Alain. *Mon île muette*. Ottawa, Éditions David, 2001. 56p.
- Regards de femmes : haïkus francophones / sous la dir. de Janick Belleau*. Lyon, Association française de haïku ; Montréal, Adage, 2008. 159p.
- Rêves de plumes : haïkus / ouvrage collectif*. Ottawa, Éditions David, 2001. 101p.
- Routier, Simone. *L'Immortel Adolescent*. Québec, Le Soleil, 1928, 190p.
- Savard, Félix-Antoine. *Aux marges du silence*. Québec, Garneau, 1975. 108p.
- . *Menaud, maître draveur*. Montréal, Fides, 1937. 153p.
- Sei, Shonagon. *Notes de chevet [Makura no soshi] / trad. et commenté par André Beaujard*. Paris, G.-P. Maisonneuve, 1934. xxii, 331p.
- . *Les notes de l'oreiller [Makura no soshi] / première trad. intégrale du japonais par Kuni Matsuo et Steinilber-Oberlin*. Paris, Stock, Delamain et Boutelleau, 1928. 167p.
- Sun through the blinds : Montreal haiku today / edited by Maxianne Berger and Angela Leuck*. Sainte-Anne-de-Bellevue, Shoreline, [impression 2003]. 175p.
- Toucher l'eau et le ciel : haïkus / sous la dir. de Francine Chicoine*. Ottawa, Éditions David, 2008. 113p.
- Villeneuve, Jocelyne. *Feuilles volantes*. Sherbrooke, Naaman, 1985. 61p.
- . *La saison des papillons*. Sherbrooke, Naaman, 1980. 75p.
- Voldeng, Évelyne. *Haïkus de mes cinq saisons*. Ottawa, Éditions David, 2001. 58p.